

gine de l'hégémonie hydrique (hydro-hégémonie) exercée par un État sur le bassin en question, et fonde la nature inégalitaire des accords de partage des ressources signés.

Si l'approche en termes de pouvoir et d'hydro-hégémonie est salutaire et convaincante, elle n'est cependant pas totalement nouvelle. Dès lors, l'apport principal de cet ouvrage réside non pas dans la mise en lumière de l'existence de ces rapports de pouvoir et d'hégémonie, mais dans le fait de les placer au centre de l'analyse, car de là découle le constat du caractère souvent injuste et inégal des coopérations et accords de partage des eaux signés – au profit d'une puissance hégémonique. En reconnaissant cette inégalité et cette injustice, et en les plaçant au cœur de leur analyse, les auteurs tentent de créer les conditions heuristiques d'une transformation des accords de partage des eaux présents et futurs, afin de les rendre plus justes et plus durables, et donc potentiellement moins conflictuels.

Robert Chaouad

Enseignant à la City University of New York et chercheur à l'IRIS

La dictature, une antithèse de la démocratie ? / Eugénie Mérieau
Paris, Le Cavalier bleu, 2019, 234 p.

Les dictatures seraient, par essence, l'antithèse du progrès et de la marche de l'histoire, la négation de l'État de droit, le refus de la mondialisation, une menace permanente à la paix et le refuge de dirigeants atteints de pathologie – au mieux des êtres narcissiques, au pire des psychopathes sanguinaires. Ou pas. Car les exemples pleuvent de dictatures qui bénéficient d'une croissance écono-

mique que les démocrates envient, de régimes autoritaires mais soucieux de maintenir des institutions solides et de garantir des libertés dans des domaines précis, de gouvernements voyant dans la guerre le pire des dangers et le risque de l'abîme, ou encore de dictateurs aussi fins stratèges qu'habiles dirigeants. Tout autant que de nombreux exemples nous montrent des démocraties faisant difficilement face aux défis qui sont les leurs. Par ailleurs, le développement des dictatures depuis la fin de la guerre froide doit nous alerter sur les raisons d'une crise démocratique aux contours et aux conséquences encore mal identifiés, et sur la nature des dictatures dans le monde contemporain.

Dans un texte agrémenté d'une multitude d'exemples concrets et d'encadrés sur des épisodes révélateurs, Eugénie Mérieau tord le cou aux idées reçues sur la dictature au XXI^e siècle. Un exercice difficile, qui ne saurait évidemment être appréhendé comme une quelconque justification des régimes autoritaires, mais plutôt comme la démonstration des limites d'un binarisme géopolitique visant à opposer de manière systématique le camp du Bien à celui du Mal, et à adosser à ce dernier tous les vices. Car la réalité est évidemment plus complexe, et si la démocratie reste bien sûr « le pire des systèmes à l'exception de tous les autres », il convient de comprendre les ressorts de cet « Autre », les régimes autoritaires, la psychologie de ceux qui en sont aux commandes, les pratiques du pouvoir ou encore les mécanismes et les logiques de leurs politiques étrangères. Les dictatures sont-elles ainsi plus « va-t-en-guerre » que les démocraties ? Les exemples

récents tendent à démontrer le contraire. Sont-elles irrationnelles et imprévisibles en comparaison au spectacle qu'une puissance comme les États-Unis offre depuis quelques années ? Nourrissent-elles toutes un culte de la personnalité de leurs dirigeants ? Et de comprendre, au passage, les différences souvent abyssales d'une dictature à l'autre, car après tout chacune a ses propres caractéristiques.

Il en ressort un essai stimulant, qui interroge tant sur la nature et les excès des dictatures que sur le regard trop souvent trompeur et inadapté que les démocraties portent à leur égard.

Barthélémy Courmont

**Directeur de recherche à l'IRIS et
maître de conférences à l'Université
catholique de Lille**